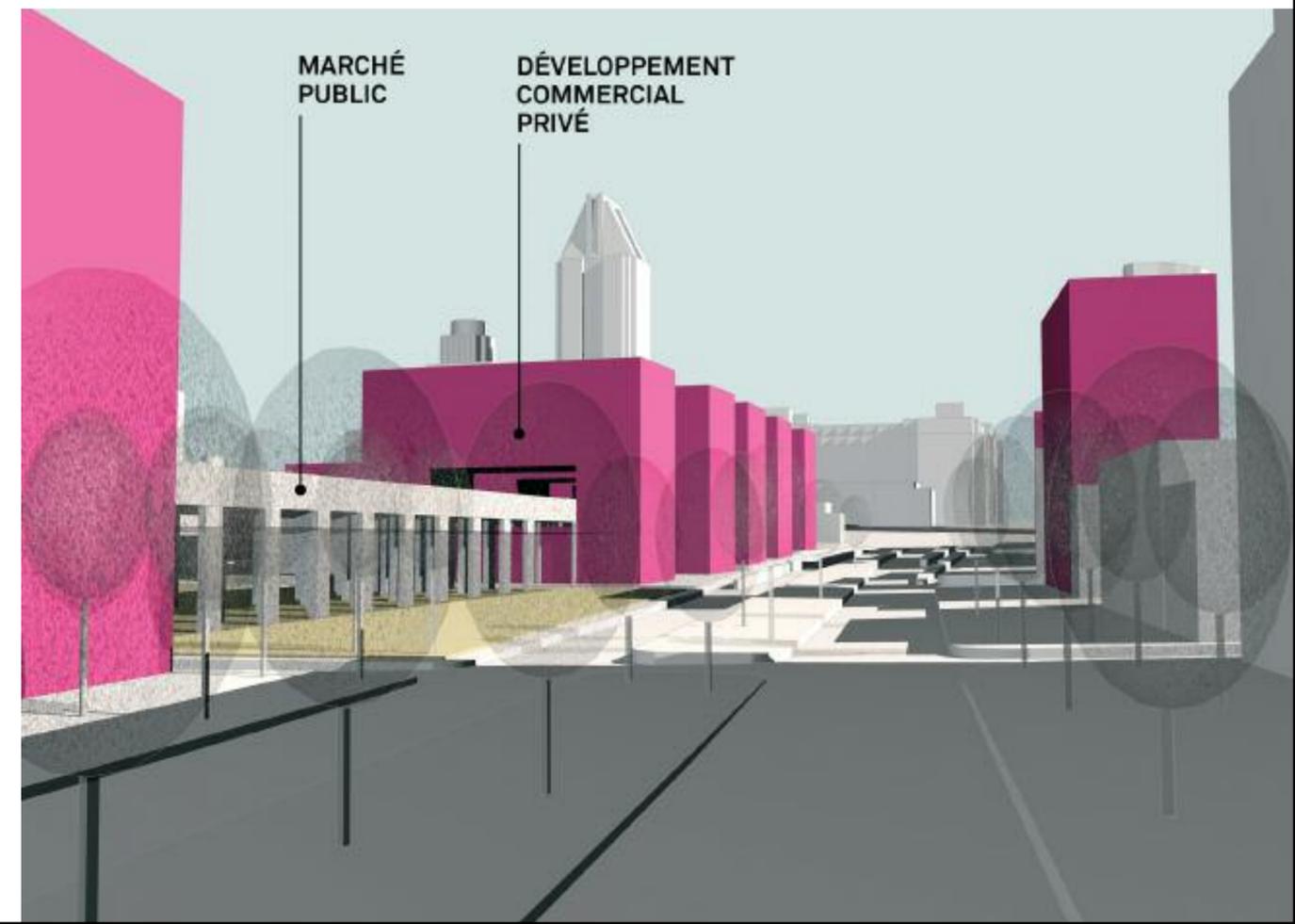
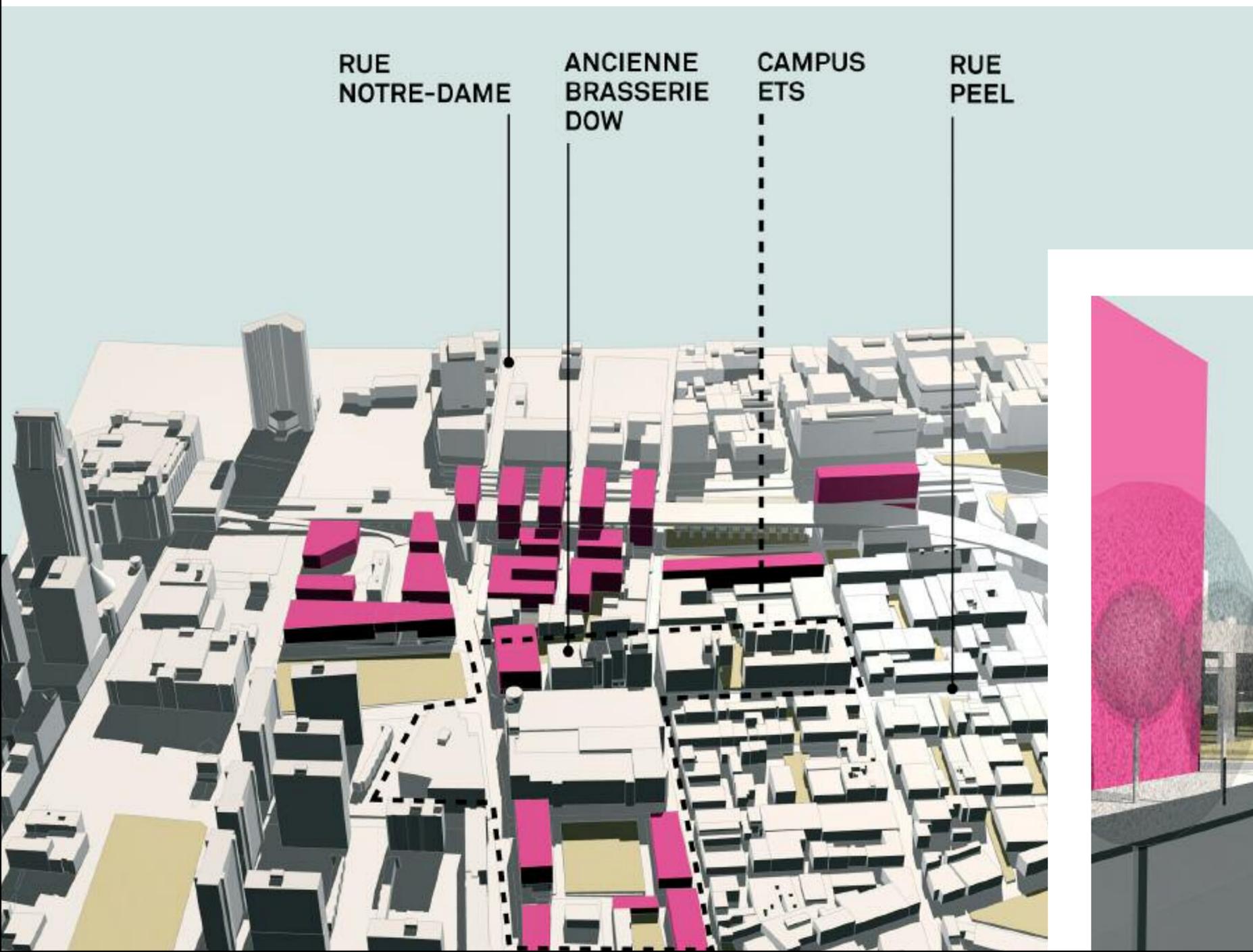


1

Site 1 Les propriétés de l'École de technologie supérieure

Concepteurs : Stéphane Pratte, Annie Lebel (Atelier in situ) | Julie Saint-Arnault, Micheline Clouard (Vlan paysages) | Patrick Pellerin, Éric Dubois (Uniform) | Alan Knight, Alain Paiement (Collaborateurs) | avec la participation de Maurice Martel, Serge Gascon, Marie-Ève Boisvert, Charles Beauté



Les propriétés de l'École de technologie supérieure

Par Sylvie Berkowicz

Une certitude demeure. C'est peut-être la seule. Aux bâtiments existants de l'École de technologie supérieure (ÉTS) s'ajouteront de nouveaux, qui compléteront ainsi dans un avenir pas si lointain ce qui sera un imposant campus universitaire. Ils seront donc des milliers d'étudiants à se rendre dans ce secteur, à y étudier, bien entendu, mais aussi à s'y promener et à y vivre.

Il existe à Montréal une tradition de campus urbain. On n'a qu'à penser aux bâtiments de l'UQÀM qui, même s'ils sont parfois reliés entre eux, offrent de nombreuses zones de perméabilité avec la ville et ses usagers.

Celui de l'ÉTS, bien que plus modeste, ne devrait pas déroger à la règle. Car si on y réfléchit bien, la ville, la vraie, est toute proche. Il suffit de montrer au promeneur le chemin jusqu'à Griffintown. Il peut aisément, s'il s'en donne la peine, réaliser que Griffintown est à portée de main, qu'il parte du centre-ville ou du Vieux-Montréal.

Le problème aujourd'hui relève plus d'une distance psychologique que géographique. Car il lui faut, pour faire ce court chemin, traverser des zones hostiles : des voies immenses, des bretelles d'autoroutes, des dessous de viaducs pas très accueillants et des terrains indéfinis.

Réunir le campus et la ville dans un même projet s'est donc imposé à l'équipe qui, pour ce faire, a étendu son champ de réflexion au-delà des terrains acquis par l'ÉTS.

Aux grands maux les grands remèdes ! Le travail s'est fait à différentes échelles : au niveau de la rue, de l'îlot et de la ville.

À partir de ce campus déjà bien défini, qui comprendra une douzaine de bâtiments, des connections possibles avec les quartiers avoisinants ont été imaginés. En particulier avec l'est de la zone, cruellement mise à distance de ses origines par un foisonnement de bretelles et le viaduc ferroviaire, comme en témoigne l'immeuble en pointe du Baron Sport, seul rescapé de la trame ancienne.

De ces ennemis indélogeables, l'équipe a décidé de faire des alliés en les domptant, voire en les magnifiant. Ce viaduc, par exemple, borde une importante porte d'entrée de la ville, – l'autoroute Bonaventure dépose son flot de voitures à ses pieds –, pourquoi ne deviendrait-il pas une construction emblématique, couronnée d'imposants bâtiments l'enjambant gracieusement ?

La proposition est forte, mais n'est-ce pas ce qu'on attend d'une entrée dans un grand centre urbain ? De plus, l'autoroute surbaissée serait réaménagée en boulevard urbain convivial et praticable. Enfin, les dessous du viaduc seraient exploités grâce à des percées abritant un vaste marché urbain bordé d'une place.

Enfin libéré de son carcan et devenu charmeur, le viaduc exerce une force d'attraction, aspirant la population vers le cœur de Griffintown. Une fois arrivés sur les lieux, les visiteurs, résidents et étudiants retrouvent aisément les fonctions propres aux besoins de chacun.

Pour les étudiants, l'équipe imagine un campus cohérent qui n'est pas seulement une collection de bâtiments. Il est cerné, mais pas trop, avec ses espaces publics intérieurs, ses bâtiments de cours et de services facilement accessibles depuis la rue Notre-Dame, grâce à des trottoirs élargis qui se prolongent parfois en petites places urbaines. La vie intérieure y est préservée, mais souvent mise en relation avec le quartier par des ouvertures et transparences qui permettent des échanges avec le reste de la population.

Grâce à leurs qualités architecturales, entre les mains d'architectes créatifs, les anciens bâtiments de la brasserie DOW doivent être rénovés avec brio assumant sans retenue leur statut de pièce maîtresse du quartier.

Pour les résidents, ceux à venir et les 2200 qui sont déjà, ou presque, au nord de la rue Notre-Dame, les architectes et paysagistes proposent la place Chaboillez, aménagée sur des anciennes voies d'accès d'autoroutes et les parterres de

Concepteurs : Stéphane Pratte, Annie Lebel (Atelier in situ) | Julie Saint-Arnault, Micheline Clouard (Vlan paysages) | Patrick Pellerin, Éric Dubois (Uniform) | Alan Knight, Alain Paiement (Collaborateurs) | avec la participation de Maurice Martel, Serge Gascon, Marie-Ève Boisvert, Charles Beauté

l'ancien Planétarium. En les traversant, les passants montent en douceur vers le centre-ville, alors que grâce au prolongement piétonnier de la rue Saint-Paul, ils peuvent aisément se diriger vers le Vieux-Montréal et le Quartier international. Plus au sud, la rue Ottawa retrouve son ancien statut de rue *civique* avec sa caserne de pompier, la renaissance d'écoles de quartier, et son nouveau centre culturel offrant des services multiples à des résidents de plus en plus nombreux du quartier. Traversant le campus, la rue Peel permet, par son échelle, l'élévation de grands immeubles d'habitations abritant des commerces à leur base.

De plus, grâce à quelques percées de rues dans le sens nord-sud, la fluidité de la circulation est retrouvée, que ce soit pour descendre vers le canal ou profiter des services offerts rue Notre-Dame et dans les rues avoisinantes.

Tous les autres visiteurs, d'ici ou d'ailleurs, qui bien souvent ne connaissaient même pas l'existence d'un Griffintown, découvrent enfin un quartier incroyablement bien situé, vivant, doté d'une population jeune et dynamique (les étudiants), mais dont la mixité a été aussi préservée, par des commerces, des résidents et des travailleurs (la rue William conserve toujours de petites industries). La rue Notre-Dame reconquiert son intégrité et, par un rétrécissement de la chaussée, retisse des liens plus harmonieux avec ses extrémités est et ouest.

Depuis l'est comme l'ouest, tous s'y rendent facilement et enfin s'y arrêtent, attirés par la proximité du canal ou les attraits du marché public.

Il est vrai que la proposition des concepteurs va bien au-delà du mandat premier qui ne concernait que les terrains de l'ÉTS. Mais, dans ce cas-ci, comment se restreindre au simple développement du campus puisque tout ce qui l'entoure est aussi à repenser ? C'est une vision qui est ici présentée, comment pourrait-elle être limitée ?